

## LES DIVINITÉS DU VITAL INFÉRIEUR

**A**swapathi contempla l'empire du Vital inférieur, cette région déshéritée de l'infini qui se tient à la lisière de l'Intellect, protégée par l'Ignorance comme par une coquille, demeure d'un pouvoir à courte vue prisonnier de formes rigides. Et puis, espérant apprendre les secrets de ce monde, il regarda au-delà de ses pauvres frontières apparentes afin de discerner derrière le voile de son obscurité de surface, la Force qui le meut et l'Intelligence qui le conçoit, imposant ses limitations sur l'Infini, et puis l'esprit responsable de sa médiocrité, la loi divine qui lui donna son droit à l'existence, à sa revendication sur la Nature et ses besoins dans le Temps. Il plongeait son regard au cœur de la brume qui emprisonnait dans un clair-obscur ce continent en détresse encerclé par les cieux et les océans de l'Ignorance, le gardant à l'écart de la Vérité et du Moi et de la Lumière.

Comme lorsqu'un phare transperce la poitrine de la Nuit aveugle et que l'on voit surgir alors des maisons et des arbres et des silhouettes humaines, se révélant au regard dans ce qui fut le Néant, toutes ces choses dissimulées étaient arrachées de derrière leur voile et brandies dans l'incandescence du soleil éblouissant de sa vision. Là, pullulait une populace baroque, turbulente et très affairée, grouillant dans un anonymat crépusculaire. Enveloppant la scène du monde dans un brouillard de mystère, les petites divinités des actions perverses du Temps, qui opèrent hors de vue des contrôleurs célestes, inconnues des créatures qu'elles manipulent, tramaient leurs petites intrigues dans ce règne de second ordre, s'amusant de machinations minables, de brefs espoirs et de petits pas avides et d'habitudes méprisables et de fornications reptiliennes dans le noir et l'ordure, et de postures humiliantes et des ignominies d'un vital veule. Dans la ruée d'une multitude bigarrée, un ramassis étrange d'artisans magiciens se faisaient surprendre dans l'acte de façonner la glaise malléable du vital, comme une bande de lutins, sorte d'êtres élémentaux. Surpris par cet éclat inhabituel comme s'ils étaient inséparables de l'ombre, s'enfuyaient des diabolotins aux membres difformes, au visage grossier de bête — elfes mentors, gnomes parcheminés ou fées minuscules — et des génies encore plus malins mais dépourvus d'âme et méchants, et des êtres déçus ayant perdu leur partie divine, et des divinités errantes piégées dans la poussière du Temps.

Volontés ignorantes mais dangereuses car chargées de pouvoir, leur aspect, leurs attributs tiennent autant de l'animal que du dieu. Emanant de la grisaille d'un arrière plan mal défini parvient leur murmure, comme une force inarticulée capable d'éveiller dans le mental l'écho d'une pensée ou d'un mot, de forcer l'approbation du cœur sous l'aiguillon de sa tyrannie, et dans cette Nature inférieure ils font leur besogne, saturant de malaise ses pouvoirs et ses créatures. Sa semence de joie ils corrompent à l'aide du fruit de l'angoisse, ils usent du souffle de l'erreur pour éteindre ses pâles lumières et changent ses vérités de surface en finalités du mensonge, excitent ses pauvres émotions, mènent ses passions jusque dans l'abîme, les fondrières et l'enlèvement ; ou alors ils l'excitent d'un aiguillon de luxure sauvage pendant que cahote sur des chemins qui ne conduisent nulle part le véhicule de la vie, incapable de trouver une issue à cet état d'ignorance. Leur règle est de s'amuser avec le bien autant qu'avec le mal ; nous leurrant vers l'échec ou vers de vains succès

ils corrompent tous les idéaux, ils trichent sur toutes les mesures, font de la connaissance un poison, de la vertu un modèle sans attrait et mènent les cycles interminables du désir à travers des semblants de chance heureuse ou malheureuse jusqu'à une fatalité inévitable. Tout ce qui est entrepris ici-bas se trouve sous leur influence.

Cependant leur empire et leur rôle ne se limitent pas là : partout où se trouvent des mentals sans âme et des vies sans guide, où dans un corps fragile l'ego est tout ce qui compte, partout où manquent l'amour et la lumière et la largesse d'esprit, ces modistes pervers se mettent à la tâche. Ils étendent leur règne à tous les mondes partiellement conscients : là aussi ces dieux de pacotille manipulent notre cœur humain, les coins sombres de notre nature sont leurs cachettes ; là aussi les parties obscures et primitives du cœur obéissent aux suggestions voilées d'un Mental caché qui ruine notre connaissance de ses lumières trompeuses et se dresse entre nous et la Vérité salvatrice. Il nous parle avec la voix de la Nuit : notre vital déjà peu reluisant s'en va vers une ombre encore plus obscure ; nos quêtes prêtent l'oreille à des espoirs catastrophiques. Un édifice de pensées aveugles se construit où la raison est utilisée au profit d'une Force irrationnelle. Cette Terre n'est pas notre unique nourrice ou préceptrice : les pouvoirs de tous les mondes ont ici libre accès. Dans leur propre domaine ils suivent la roue de la loi et chérissent la sécurité d'un modèle bien établi ; de leur orbite immuable projetés sur la Terre ils conservent leurs lois, bien qu'ayant perdu leur forme d'existence rigide. Ils se trouvent précipités dans un chaos créatif où tout réclame l'ordre mais n'est conduit que par le Hasard ; intrus dans la nature de la Terre, ils doivent apprendre les fonctionnements de la Terre, bien qu'étrangers et divisés, ils doivent s'unir : ils travaillent et combattent et à grand-peine se mettent d'accord ; certains s'unissent, d'autres se séparent, tous renouvellent sans cesse leurs alliances, mais jamais nous ne pourrions connaître et vivre vraiment tant que tous n'auront pas trouvé leur harmonie divine.

Les voies incertaines de notre vital ne cessent de tourner en rond, la quête inquiète de notre mental ne cesse de poursuivre la lumière, jusqu'à ce qu'ils aient appris leur secret à sa source, à la lumière de l'Intemporel et dans sa demeure indépendante de l'espace, dans la joie de l'Eternel unique et un. Mais à présent la Lumière suprême est hors d'atteinte : notre vital conscient obéit aux lois de l'Inconscient ; notre cœur est conduit par une force ambiguë vers des buts d'ignorance et des désirs aveugles ; même les conquêtes de notre mental n'offrent qu'une couronne bosselée. Un ordre des choses qui n'évolue que lentement entrave notre volonté. Telle sera notre infortune jusqu'à ce que notre âme soit libérée.

Alors une Main toute-puissante roulera le firmament du mental, l'Infini relaiera les actes du fini et la Nature entrera dans la Lumière éternelle. Alors seulement prendra fin cette illusion du vital inférieur.

**A** l'origine de ce monde énigmatique qui apparaît à priori comme une énorme mécanique primitive engagée dans le processus d'une révélation progressive de l'esprit dans les choses, dans cette salle tournante panoramique où Dieu se tient partout impassible, comme inconnu à lui-même et non perçu par nous alors que tout ici est son action et sa volonté, il y a ce phénomène d'un inconscient secret.

Parmi ce maelström et cette expansion à travers un infini de vide, l'Esprit devint Matière et déposa dans ce vortex un corps endormi, insensible et dépourvu d'âme. Un phénomène géant de formes visibles, supporté par le silence du Néant, apparut

dans la Conscience éternelle, et se fit passer pour un monde superficiel et absurde. Il n'y avait là personne pour voir et personne pour apprécier ; seul l'Inconscient extraordinaire, magicien subtil et expert, s'occupait de son ouvrage.

Inventant des procédés en vue d'obtenir ses résultats magiques, organisant ce merveilleux instrument qu'est la création, soulignant mécaniquement les points forts d'une sagesse muette, faisant usage du Concept implicite et inéluctable, il réalisait les travaux de l'intelligence de Dieu et forgeait la volonté de quelque suprême Inconnu.

Pourtant la conscience demeurait cachée dans la matrice de la Nature, l'ivresse d'une Félicité dont rêvent les mondes demeurait inaccessible. L'être était une substance inerte stimulée par une Force. Tout d'abord il n'y eut qu'un Espace d'éther : ses vibrations formidables décrivaient des cycles sans fin exprimant quelque initiative mal conçue : maintenu par un Souffle suprême original, l'acte mystique de l'expansion et de la contraction provoquait un contact et une friction dans l'espace, conduisant à une collision et une étreinte dans le vide abstrait : parent d'un univers en expansion dans une matrice de force explosive, par la dépense, il conservait une somme inépuisable. Sur le foyer de l'Espace il allumait un Feu invisible qui, éparpillant les mondes comme l'on jette des graines, faisait germer l'ordre lumineux des astres. Un océan d'Énergie électrique, sans user de la forme fabriquait ses étranges particules quantiques qui bâtissaient dans leur danse ce schéma solide, et dont la puissance demeurait enfermée dans l'atome ; des masses et des formes visibles furent forgées ou prétendirent l'être ; la lumière lança l'étincelle fugitive et suggestive du photon et révéla, dans la précision de son flash, les images de ce cosmos d'objets apparents. Ainsi fut créé ce monde réel impossible, de toute évidence un miracle, ou pour le moins une représentation convaincante.

En tout cas c'est ainsi qu'il apparaît au mental audacieux de l'homme qui plante sa pensée en tant qu'arbitre de la vérité, sa vision singulière en tant qu'évidence impersonnelle, ses sens errants et l'artifice de ses instruments en tant que témoins d'un monde objectif. Ainsi doit-il interpréter dans une lumière douteuse l'énigme tangible de la vie, s'emparer par erreur de la Vérité et patiemment écarter le voile des apparences. Ou alors, jetant ses derniers espoirs dans sa foi envers le mental et les sens, sa connaissance n'étant qu'un corps brillant d'ignorance, il ne voit dans tout ce qui est si bizarrement façonné ici-bas qu'une plaisanterie de mauvais goût de la part d'une Force trompeuse, parabole d'une Maya toute-puissante.

Ce vaste mouvement perpétuel prit racine dans les transformations mystérieuses et régulières d'un mouvement persistant que nous nommons Temps et, alimentant sans cesse son rythme récurrent, les cycles fluides qui manifestent un courant, les objets statiques dans la danse cosmique qui ne sont que des tourbillons toujours renouvelés de l'Énergie perpétués par l'esprit du Vide en suspens, attendaient l'avènement de la vie et des sens, et l'éveil du Mental. De temps à autre le Rêveur changeait sa posture de pierre. Mais une fois que fut terminé le travail scrupuleux de l'Inconscient et que le Hasard fut discipliné par des lois déterminées et immuables, les tréteaux d'une scène se trouvèrent posés pour le jeu conscient de la Nature.

Alors, dans le sommeil tranquille de son hibernation, l'Esprit fut dérangé ; la Force dissimulée émergea maladroitement, lentement. Une aspiration à vivre s'éveilla dans le cœur de la Matière, une volonté de vivre souleva la poussière de l'Inconscient, une frénésie de vitalité prit par surprise le Temps disponible, tendances

éphémères dans une éternité vierge, infinitésimales dans un Infini inanimé. Une respiration plus subtile encouragea les formes dans la Matière inerte ; le rythme établi du monde se changea en un appel conscient ; un Pouvoir à l'allure de serpent prit le relais de la Force brute. Des îlots de vie parsemèrent l'espace sans vie et des germes de vie se formèrent dans l'air impalpable. Un vital naquit, respectueux des lois de la Matière, ignorant du pourquoi de ses pas ; toujours fluctuant et pourtant toujours le même, il répétait le paradoxe qui lui avait donné naissance : ses équilibres turbulents et instables se renouvelaient sans cesse dans le flot du Temps et des élans résolus parmi des formes non mentales trahissaient la rébellion d'une Volonté emprisonnée. Veille et sommeil se trouvaient mêlés dans une étroite commune ; impuissants et inséparables survenaient le plaisir et la douleur, frémissant dans les tout premiers émois d'un Monde de l'Âme.

Une force de vie qui ne pouvait ni s'exprimer, ni se mouvoir, surgit pourtant dans une beauté attestant quelque profonde félicité : une sensibilité incapable de s'exprimer, symbolique des battements du cœur d'un monde inconscient, parcourait la torpeur de sa somnolence et y provoquait un frisson vague et incertain, un rythme errant, comme l'ouverture timide d'une paire d'yeux secrets. Une perception de soi embryonnaire grandit et la naissance naquit. Une divinité s'éveilla mais continua de reposer parmi les éléments de ses rêves ; sa maison refusait d'ouvrir ses portes scellées. Imperceptible à nos yeux qui ne voient que la forme et l'acte au lieu du Dieu emprisonné, la Vie avait caché dans sa pulsation occulte de croissance et de pouvoir, une conscience faite des battements étouffés des sens, d'un mental réprimé qui n'avait pas encore saisi la pensée, d'un esprit inerte qui ne pouvait rien faire d'autre qu'exister. Tout d'abord elle ne protesta pas, n'osa aucun mouvement : chargée d'un pouvoir à l'échelle planétaire, d'instinct et de force vitale, elle ne fit que s'accrocher à la sécurité du sol à l'aide de ses racines, tirant un plaisir simple des contrastes entre la chaleur d'un rayon et la fraîcheur d'une brise et tendant ses doigts crochus de désir ; la force de son aspiration vers le soleil et la lumière l'empêchait de percevoir l'étreinte qui lui donnait à la fois souffle et énergie ; absorbée dans ses rêves, elle se satisfaisait de la beauté et de ses nuances.

Finalement cette Puissance ensorcelée s'impatienta : fiévreuse, vibrante, affamée elle s'empara du mental ; alors progressivement les sens frémissèrent et la pensée se risqua au dehors ; elle força le moule récalcitrant à grandir dans la conscience. Un effet magique cisela une forme consciente ; les vibrations de cette transe formèrent le rythme d'une réponse instantanée et des impulsions lumineuses stimulèrent le cerveau et les nerfs, éveillèrent dans la Matière l'identité de l'esprit et dans le corps allumèrent le miracle de l'amour du cœur et du regard-témoin de l'âme.

Pressés par une Volonté invisible, surgirent là des fragments de quelque vaste impulsion à devenir, ainsi que des aperçus éclatants d'un moi secret ; les semences incertaines et la force des formes à venir émergèrent de la syncope inconsciente des objets. Une création animale rampait et courrait et volait et jetait ses cris entre terre et ciel, pourchassée par la mort et cependant espérant vivre un peu plus, heureuse de respirer même si ce n'est que pour un moment. Ensuite de quoi l'homme fut modelé à partir de la brute primitive. Un mental pensant était venu prendre la relève des humeurs du vital, instrument bien aiguisé d'une Nature mélangée et mal définie, intelligence mi-témoin, mi-robot. Ce chauffeur apparent du véhicule de ses travaux, envoyé pour la motiver, prendre note de ses errances et imposer une loi à ses pouvoirs inconstants, ce rouage essentiel d'une machinerie délicate, aspirait à

éclairer son utilisatrice et, l'élevant au niveau d'une vision du Pouvoir qui demeure au-dedans, raffiner les initiatives grossières de cette mécanicienne débordée : il leva les yeux ; une lumière céleste renvoya l'image d'un Visage.

Stupéfaite à la vue des travaux qui furent accomplis durant son sommeil mystique, elle regarda le monde qu'elle avait fait : l'étonnement s'empara à présent de ce superbe automate ; elle fit une pause pour comprendre sa propre personnalité et son but ; se mettant à réfléchir, elle apprit à agir sous l'effet d'une loi consciente, une vision équilibrée guida le rythme de ses pas ; la Pensée ornait ses instincts d'une frise de volonté et éclairait ses élans aveugles à l'aide de l'intelligence. Sur la masse de ses impulsions, de ses actes réflexe, sur les itinéraires forcés ou guidés de l'Inconscient et sur le mystère de ses pas irréflechis et cependant précis, elle attachait l'étiquette précieuse du moi, cette idole vivante d'un esprit défiguré ; sur les actes de la Matière elle imposa une loi de récurrence ; elle fabriqua un corps pensant à partir de cellules chimiques et moula un être à partir d'une force motivée. Devenir ce qu'elle n'était pas enflammait ses espoirs : elle tourna ses rêves vers quelque Inconnu élevé ; le souffle de l'Un suprême devint perceptible tout en bas. Une ouverture donnait sur les sphères supérieures et des ombres colorées peignaient sur un terrain mortel les silhouettes passagères de créatures immortelles ; sans sommation parfois un éclair céleste frappait : ce rayon d'âme lumineux s'abattait sur le cœur et la chair, et caressait avec l'apparence de la lumière idéale la substance dont sont faits nos rêves terrestres.

Un amour humain apparut qui n'était pas fait pour durer, fragile comme les ailes de phalène de l'ego lorsqu'elles doivent soulever l'âme archange, magie de surface éphémère prompte à s'éteindre au moindre souffle du Temps ; visiteuse occasionnelle toujours trop pressée, la Joie qui faisait oublier l'état mortel un moment, venait et rendait toutes les choses merveilleuses pour le temps d'une heure : des espoirs qui bien vite se changeaient en réalités décevantes, des passions qui tombaient en cendres alors même qu'elles flambaient, réchauffaient le monde ordinaire de leur flamme brève.

Créature insignifiante et désarmée, visitée, élevée par un Pouvoir inconnu, l'Homme, labourait son petit lopin de terre pour faire durer ses ressources, pour jouir, souffrir et mourir. Un esprit qui ne périssait pas avec le corps et le souffle se trouvait là comme une ombre du Non-manifesté et se tenait derrière la petite forme personnelle, sans toutefois revendiquer cette incarnation terrestre. Acceptant le labeur patient et progressif de la Nature, observant les travaux de sa propre ignorance, inconnu, non perçu, le puissant Témoin demeure là et rien ne laisse transparaître sa Gloire. Sagesse gouvernant le monde mystique, Silence à l'écoute du cri de la Vie, il observe la foule pressée des moments qui s'élancent vers la grandeur tranquille d'une heure éloignée.

**D**e manière incompréhensible, cet univers fabuleux se change en l'ombre d'une Inconscience inspirée ; c'est elle qui tient cachée la clef des significations intérieures qui nous échappent, qui garde emprisonnée dans notre cœur une voix que l'on ne peut entendre. Mystérieuse création de l'Esprit, mécanisme parfait dont nul ne sait se servir, mélange absurde d'art et d'improvisation, le vital qui s'orchestre avec une minutie élaborée, à jamais joue ses symphonies sans thème. Le mental apprend sans comprendre, tournant le dos à la vérité ; il étudie des lois de surface à l'aide d'une pensée de surface, il fait un relevé

détaillé des étapes de la Vie et observe les mécanismes de la Nature, sans voir pour quelle raison elle agit ni pourquoi nous vivons : il prend note de son infatigable attention à sélectionner l'instrument juste, de sa patience infinie dans un imbroglio de détails, des plans audacieux et imaginatifs dont fait preuve son esprit ingénieux lorsqu'il s'agit de gérer cette masse énorme de travaux interminables et futiles ; il ajoute des chiffres sensés à ses sommes insensées, un empilement d'étages et de toits élancés reposant sur les fondations minutieusement sculptées qu'elle a elle-même posées — citadelles de l'imagination qui s'appuient sur un air mythique — ou alors il gravit un escalier des rêves qui conduit à une lune mystique : des inventions éphémères sont pointées et lancées vers le ciel ; une étude des possibilités du monde est élaborée sur la base fumeuse de l'incertitude du mental, à grand-peine un ensemble est construit à partir de fragments.

Impénétrable, le vaste plan dont nous faisons partie demeure un mystère abstrus ; ses harmonies passent pour de fausses notes à nos oreilles, simplement parce que nous ne connaissons rien du thème grandiose qu'elles servent. Les agences cosmiques font leur travail énigmatique. Nous ne voyons que la première vague d'une immense crue ; nos instruments manquent d'une lumière plus pénétrante, notre volonté ne s'accorde pas avec la Volonté éternelle, la vision de notre cœur est trop myope ou passionnée. Impuissante à partager les subtilités mystiques de la Nature, inapte à ressentir la pulsation et le noyau des choses, notre raison est incapable de sonder le puissant océan du vital et ne sait que compter ses vagues et filtrer son écume ; elle ignore quand ses marées déferleront et se retireront, elle ne voit pas vers où s'en vont ses flots pressés : elle ne peut que s'efforcer de canaliser son énergie et espère tourner son cours à des fins humaines : mais tous ses moyens proviennent des réserves de l'Inconscient. Invisibles ici-bas, agissent à l'échelle de l'univers d'énormes énergies voilées et seuls quelques filets ou quelques reflux forment notre quote part.

Notre mental réside bien loin de la Lumière authentique, il ne sait s'emparer que de maigres fragments de la Vérité ; dans ce petit coin de l'Infini, notre vital n'est qu'une embouchure s'ouvrant sur l'énergie d'un océan. Nos mouvements conscients ont leurs origines scellées et n'entretiennent aucune communication avec ces lieux troubles ; aucune forme de compréhension mutuelle ne lie nos parties amies ; nos actes émergent d'une crypte que notre mental ignore. Nos abîmes les plus profonds sont inconnus à eux-mêmes ; et même notre corps est un atelier mystérieux ; tout comme les racines de la Terre se dissimulent insoupçonnées sous notre sol, ainsi se tiennent invisibles les racines de notre mental et de notre vital. Leurs mécanismes sont gardés hermétiquement cachés, dessous et au-dedans ; notre âme est mue par des pouvoirs de derrière ces murs.

Dans les confins souterrains de l'esprit une Puissance agit sans souci des conséquences ; utilisant des mentors et des scribes inintelligents, elle est la cause de ce que nous pensons et percevons. Les troglodytes du Mental subconscient, interprètes mal formés, paresseux et bégayants, versés uniquement dans la routine de leur petite tâche et constamment occupés avec les archives de nos cellules, dissimulés dans les lieux secrets du subliminal entre les rouages sombres d'un mécanisme occulte, capturent le Morse mystique dont les modulations parfaitement rythmées transmettent les messages de la Force cosmique. Un murmure tombe dans l'oreille intérieure de la vie et fait écho dans les grottes sombres du subconscient, le verbe bondit, la pensée frémit, le cœur vibre, la volonté répond et les tissus et les

nerfs obéissent à l'appel. Notre vital traduit ces intimités subtiles ; tout est le commerce d'un Pouvoir secret.

Le mental du vital est une marionnette pensante : son choix est le résultat de forces élémentales qui ne connaissent rien de leur propre naissance, ni de leur but, ni de leur cause et n'ont pas la moindre idée de l'immense dessein qu'elles servent. Dans cette vie sordide de l'homme, aux variantes insipides et monotones, cependant remplie de petits incidents poignants ou vils, le Fantoche conscient est bousculé vers mille directions et perçoit la pression au lieu des mains qui l'engendrent. Car nul ne peut voir la troupe d'artistes sarcastiques et masqués, dont les aspects de notre personnalité sont les marionnettes : nos actes sont des mouvements involontaires sous leur influence, nos luttes passionnées un spectacle pour leur propre distraction. Eux-mêmes ignorants de leur propre source de force, ils jouent leur rôle dans l'immensité du Tout. Agents de l'ombre imitant la lumière, obscurs esprits déplaçant des objets obscurs, sans le savoir ils servent un Pouvoir bien plus grand. Moteurs de l'Inexorable dans l'organisation du Hasard, relais pervers d'une stupéfiante Volonté, instruments de l'Inconnu qui se servent de nous comme instruments, investis du Pouvoir dans cet état inférieur de la Nature, à travers des actions que les mortels croient être les leurs ils apportent les incohérences de la Fatalité, ou bien font une catastrophe d'un faux pas capricieux du Temps et se lancent la vie des hommes de main en main dans un jeu vicieux et inconséquent. Leur substance se rebelle contre toute forme de Vérité supérieure ; leur volonté ne se soumet jamais qu'à la force d'un Titan. Leur emprise démesurée sur les cœurs humains est telle qu'ils interviennent à chaque tournant de notre nature. Architectes médiocres de vies bon marché et ingénieurs du dividende et de la cupidité, à partir de grossiers matériaux terrestres et de plaisirs fangeux et de réactions vulgaires de la part de la substance nerveuse, ils bâtissent les structures bancales de notre volonté personnelle et les manoirs mal éclairés de notre pensée, ou encore ceinturent d'usines et de centres commerciaux à la gloire de l'ego, le temple magnifique de l'âme.

Artistes minutieux dans les subtilités de la médiocrité, ils posent les mosaïques de la comédie de la vie, planifient la vulgaire tragédie de nos jours, arrangent les actions, combinent les circonstances et fournissent les costumes pour la fantasia des humeurs. Ces conseillers mal avisés du cœur ignorant de l'homme et tuteurs de son discours bégayant et de sa volonté, instigateurs de courroux mesquins et de luxures et de haines et de pensées fluctuantes, et d'élan d'émotions sans profondeur, ces frivoles fabricants d'illusion derrière leur masque, peintres des décors d'une scène sans attrait et prestes machinistes du théâtre humain, sans cesse s'affairent dans ces coulisses chichement éclairées.

Nous-mêmes, incapables de construire notre propre destin, ne nous exprimons qu'en tant qu'acteurs et récitons notre stance jusqu'à ce que la pièce soit terminée et que nous décidions de passer dans un Temps plus lumineux et dans un Espace plus subtil. Ainsi imposent-ils leur petite loi de pygmée, et brident-ils la lente ascension de l'homme, et pour finir, avec la mort, ils mettent un terme à sa marche pitoyable.

**A**insi va la vie quotidienne de cette créature éphémère. Aussi longtemps que l'animal humain sera le seigneur et qu'une épaisse nature inférieure voilera l'âme, aussi longtemps que la vision de l'intellect sera tournée vers l'extérieur

et sera au service d'intérêts triviaux et de créatures du plaisir, une incurable médiocrité s'attachera à ses jours.

D'aussi loin que remonte l'avènement de la conscience sur la Terre, la vie est la même dans l'insecte, le singe et l'homme, sa substance inchangée, ses habitudes le lieu commun. Bien que de nouvelles espèces naissent, bien que de plus riches détails soient élaborés et que la pensée vienne s'ajouter pour s'occuper d'encore plus de complexités, bien que petit à petit elle arbore un visage plus séduisant, malgré tout et même dans l'homme, l'aventure de la vie demeure sordide et pitoyable. Une grossière satisfaction prolonge son état de décadence ; ses petits succès sont des échecs pour l'âme, ses petits plaisirs sont ponctués de fréquentes mélancolies : épreuves et labeur sont le prix élevé qu'il paie en échange du droit de vivre, et son dernier salaire est la mort.

Un tamas qui sombre dans l'inconscience, un sommeil qui imite la mort sont ses formes de repos. Un pauvre éclat de force créatrice s'est fait son éperon pour de fragiles réalisations humaines qui, malgré tout, durent plus longtemps que le souffle bref de leur créateur. Il rêve parfois des réjouissances des dieux lorsqu'il sent passer un vent Dionysien : cependant une splendeur léonine ferait exploser son âme si cette puissante folie, exquise et joyeuse, balayait ses membres chétifs et son cœur prompt à s'évanouir. Des divertissements vulgaires stimulent et gaspillent l'énergie qui lui a été donnée pour grandir et exister. Son heure brève il la passe en actions futiles. Quelques camaraderies passagères ponctuées de nombreuses querelles, un peu d'amour et de jalousie et de haine, une touche d'amitié parmi des foules indifférentes sont autant d'intermèdes qui tirent le plan de son cœur au niveau de cette géographie limitée du vital. Lorsque quelque chose de grandiose s'éveille, sa position se révèle trop fragile pour manifester l'apogée de cet élan de félicité, et pareillement sa pensée, pour rendre éternel son vol éphémère ; le prestige brillant de l'art n'est qu'un passe-temps pour ses yeux, la magie de la musique n'est qu'une stimulation propre à fouetter les nerfs. Submergé par les harassements de son travail et la masse de ses responsabilités, oppressé par l'activité d'une foule de pensées, il appelle parfois sur son front douloureux les mains puissantes de la Nature pour guérir les souffrances de sa vie. Son silence le délivre de la torture de son ego ; dans sa beauté tranquille il trouve la plus pure béatitude. Une nouvelle vie s'annonce, il admire de vastes panoramas ; le souffle de l'Esprit l'émeut mais bien vite se retire : sa force n'était pas faite pour contenir cet hôte puissant. Tout se réduit au conventionnel et à la routine ou alors une excitation féroce lui offre des joies sensationnelles : ses jours sont souillés de la couleur rouge de la bataille et du souffle brûlant de la luxure et des taches pourpres de la passion ; le combat et le meurtre sont ses jeux tribaux. Il n'a pas un moment pour tourner ses yeux vers l'intérieur et se mettre à la recherche de son moi perdu et de son âme morte. Ses excursions sont limitées par un rayon d'action trop court ; il ne peut s'envoler mais continue de se traîner sur sa route interminable, ou bien lorsqu'il s'impatiente de la démarche traînante du Temps, il fait preuve d'une hâte splendide sur la route où flâne le Destin, mais son cœur bien vite s'essouffle, faiblit et sombre ; ou encore, il continue de marcher machinalement et n'aboutit à aucun but.

C'est à peine si quelques-uns sont capables de s'élever à une vie plus noble. La plupart s'adaptent à un niveau de conscience vulgaire. La connaissance de l'homme habite la demeure de l'Ignorance ; sa force ne l'élève même pas une fois auprès du Tout-Puissant et bien rares sont ses visites dans l'extase céleste. La félicité qui



sommeille dans les choses et tente de s'éveiller, surgit en lui sous forme d'une allègre joie de vivre : cette pauvre grâce est la seule qui dure ; elle allège le fardeau de ses mille maux et le réconcilie avec son univers limité. Il se trouve satisfait parmi ses semblables ordinaires ; avec ses espoirs de demain et ses vieilles tournures de pensée, avec ses anciens intérêts familiers et désirs, il s'est construit une épaisse barrière pour défendre sa vie médiocre contre l'Invisible ; il a enfermé loin de lui dans son moi le plus profond la fraternité de son être avec l'infini, refusant ainsi les privilèges du Dieu caché. Son être fut créé pour jouer un rôle secondaire dans une pièce sans importance sur une scène minable ; il a planté sa tente de vie dans une parcelle étriquée sous le regard vaste des Immensités constellées d'étoiles.

Il se croit le couronnement de tout ce qui a été créé : c'est ainsi que le labeur de la création est justifié ; c'est lui l'aboutissement du monde, le dernier cri de la Nature ! Et si tout s'arrêtait là et que rien d'autre ne fut prévu, si ce que l'on voit maintenant était l'ensemble de ce qui doit être, si cela n'était pas qu'une étape à travers laquelle nous passons sur la route qui nous mène de la Matière au Moi éternel, à la Lumière qui fit les mondes, à la Cause de la création, le point de vue limité de notre mental pourrait bien interpréter l'existence comme un accident dans le Temps, une illusion, une chimère ou une aberration, le paradoxe d'une Pensée créatrice qui va et vient entre des extrêmes irréels comme une Force sans vie luttant pour sentir et connaître : la Matière qui se mettrait en péril pour se lire elle-même à travers le Mental, l'Inconscience qui de façon monstrueuse engendrerait une âme.

Parfois tout semble irréel et inaccessible : il semble que nous vivons dans la fiction de nos pensées, faites d'un amalgame de sensations puisées dans les aventures d'un voyageur fantaisiste, ou saisies sur le film du cerveau enregistreur, inventions ou coïncidences dans le sommeil cosmique. Somnambule marchant sous la lune, la silhouette de l'ego parcourt un rêve d'ignorance tout en répertoriant les phases d'un Temps fantôme. Dans une perspective fautive de cause à effet, se référant aux promesses trompeuses d'un monde-espace, elle dérive sans cesse d'une scène à l'autre, dieu seul sait vers quelle fabuleuse limite. Tout ici est un rêve ou n'existe que de façon douteuse, mais l'identité du rêveur et l'orientation de son regard demeurent inconnues ou ne sont que de fumeuses suppositions. Ou alors le monde est réel et nous-mêmes trop insignifiants, inadéquats par rapport à l'envergure de notre rôle.

Une fragile poussée de vie tente de franchir le tourbillon titanesque des révolutions d'un univers sans âme, et parmi les entrailles éparses de cette masse en mouvement un mental observe, perché sur un globe insignifiant et banal, s'interrogeant sur le sens de lui-même et de toute chose. Et cependant, pour une certaine vision subjective et recluse qui curieusement s'est développée dans la substance de la Matière aveugle, le minuscule point focal d'un être sans importance tient lieu de base consciente pour l'existence du monde.

Tel est notre champ d'action dans la pénombre d'en bas. Ceci est le signe de l'infini de la Matière, ceci est le sens bizarre de l'image qui est montrée à la Science, cette géante, lorsqu'elle arpenté son environnement et s'absorbe dans l'étude de ses relevés minutieux et traduit en mathématiques ce monde extérieur colossal, attachée à la Raison dans le cadre des perceptions sensorielles, ou spéculant sur de grandes idées subtiles dans le marché fluctuant de l'Échange des Pensées, sa monnaie une abstraction dans le vide, dont nous ignorons la base de valeur ferme.

Seule au milieu de cette banqueroute, la religion offre à notre cœur ses richesses suspectes ou encore nous signe des chèques sans provision à valoir sur l'Au-delà : notre pauvreté trouvera là sa revanche. Notre esprit rejetant une vie futile s'en ira dans un néant inconnu et emportera avec lui dans l'immortalité, le passeport de la Mort.

**E**t pourtant tout cela n'est qu'un schéma provisoire, une fausse apparence esquissée par des sens limités, une tentative prématurée, une première expérience dans le contexte d'un Mental qui ne s'est pas entièrement révélé. Il s'agit d'un jouet pour amuser une Terre immature ; mais la connaissance ne s'arrête pas à ces pouvoirs de surface qui vivent à la lisière de l'Ignorance et n'osent regarder dans les abîmes dangereux ni lever les yeux pour prendre la mesure de l'Inconnu. Il se trouve une vision plus profonde qui vient du dedans et, dès que nous délaissions ces pauvres bas-quartiers du mental, une vision plus grande vient à notre rencontre en des lieux plus élevés, dans l'immensité lumineuse du regard de l'esprit.

Enfin s'éveille en nous une Âme témoin qui voit les vérités cachées et scrute l'Inconnu. Alors, tout présente un visage neuf et merveilleux : le monde vibre de la lumière de Dieu qui demeure en son centre ; dans le cœur profond du Temps de nobles intentions s'impatientent et prennent vie, les frontières du vital s'effondrent et coulent dans l'infini. Ce projet ambitieux, confus, et rigide de surcroît, se change en un magnifique imbroglio des Dieux, un jeu, une œuvre divine dans son ambiguïté. Nos entreprises sont des expériences éphémères conduites par un Pouvoir énigmatique et discret qui analyse ses résultats obtenus dans la nuit de l'Inconscient, pour aller ensuite à la rencontre de son moi lumineux de Vérité et de Félicité. Il observe le Réel à travers la forme apparente ; il travaille dans notre mental et nos sens ; parmi les représentants de l'Ignorance, dans les images symboliques évoquées par le verbe et la pensée, il recherche la vérité vers laquelle convergent toutes les tendances ; il se sert de la torche de la vision pour trouver la source de Lumière ; il travaille à trouver l'Exécutant de tous les travaux, le Moi non perçu au-dedans qui est le guide, le Moi inconnu au-dessus qui est le but. Tout ici n'est pas que le fait d'une Nature aux yeux bandés : un Verbe, une Sagesse nous surveille d'en haut, un Témoin qui ratifie sa volonté et ses œuvres, un Œil invisible dans l'immensité aveugle ; il y a l'Influence d'une Lumière supérieure, il y a des pensées inaccessibles et des éternités scellées ; une cause mystique meut les astres et les soleils.

Dans cette transition d'une Force sourde et ignorante à une conscience qui lutte, à un souffle de vie éphémère, une formidable Supernature attend son heure. Le monde est autre que ce que nous pensons et voyons à présent ; notre vie est un plus profond mystère que ce dont nous avons jamais rêvé ; notre mental est un arbitre dans la course vers Dieu, notre âme une personnalité déléguée du Suprême : parcourant le champ de bataille cosmique au long de tranchées étroites, sollicitant une maigre pitance des mains de la Fortune et vêtu des défroques d'un mendiant, ce n'est autre que l'Un qui marche là. Même sur la scène de cette vie étriquée, derrière chaque action respire une douceur secrète, le besoin d'un peu de divin. Une passion mystique venue des sources de Dieu coule à travers les domaines protégés de l'âme ; intimité invisible, joie cachée, une force alliée soutient la Terre torturée. L'on perçoit là les consonances de fous rires étouffés, les murmures d'un bonheur occulte, un cantique dans les profondeurs du sommeil, un cœur de félicité au sein d'un monde d'angoisse. Un nouveau-né nourri au sein pudique de la Nature, un nouveau-né qui

joue dans les bois enchantés, bercé jusqu'à l'extase par les courants de l'Esprit, attend l'heure où nous répondrons à son appel.

Dans cette investiture d'une vie charnelle, l'âme qui est une étincelle de Dieu survit et parfois fait irruption à travers l'écran sordide et allume une flamme qui nous rend presque divins. Dans les cellules de notre corps se tient le siège d'un Pouvoir occulte qui voit l'invisible et fait des plans pour l'éternité : nos plus petites divisions contiennent assez d'espace pour des besoins plus profonds ; là aussi peuvent descendre les Messagers dorés : une porte est découpée dans le mur d'argile de la personnalité ; baissant la tête sur ce seuil bas passent des anges d'extase et de don de soi, et une fois installés dans ce sanctuaire intérieur du rêve, ces faiseurs d'effigies du divin continuent d'y vivre. Là se trouvent la compassion et le sacrifice aux ailes de feu, et les éclairs de sympathie et de tendresse, faisceaux célestes projetés dans le sanctuaire retiré du cœur. Un travail se fait dans les profondeurs du silence ; une gloire et un miracle de perception spirituelle, un éclat de rire dans l'espace éternel de cette beauté qui transforme en joie l'expérience du monde, habitent le mystère de ces gouffres vierges ; bercée par les battements du Temps, l'éternité sommeille en nous. Dans le cœur hermétique et scellé — épice de joie — non dérangée par cette forme extérieure de mort, l'Entité éternelle prépare au-dedans sa matière de félicité divine, son règne d'un phénomène divin.

Même dans le scepticisme de notre mental ignorant la prémonition vient de quelque formidable libération, et notre volonté tend vers elle des mains patientes et créatives. Chaque partie de nous aspire à son absolu. Nos pensées convoitent la Clarté éternelle, notre force procède d'une Force omnipotente, et du fait que les mondes furent créés de la substance voilée d'une joie de Dieu, et que la beauté éternelle désire prendre forme même ici-bas où tout n'est que poussière d'existence, notre cœur se laisse capturer par des apparences séduisantes et nos sens eux-mêmes cherchent aveuglément la félicité. Notre erreur crucifie le Réel pour forcer la naissance ici de son corps divin, inévitable, incarné dans une forme humaine et, respirant dans des membres que l'on peut toucher et saisir, sa Connaissance viendra à la rescousse d'une ancienne Ignorance, sa lumière salvatrice illuminera l'univers inconscient. Et lorsque ce plus grand Moi se déversera tel un océan pour combler l'illusion de notre impermanence, tout sera capturé par la joie puis transformé : sur des vagues d'extase dont nous n'avons jamais rêvé, notre mental, notre vital et nos sens rouleront, éclatant de rire sous une autre lumière que celle de ces jours humains rudes et comptés, dans une apothéose d'émotion imprégnant les tissus d'un corps dont les cellules sauront supporter une flamboyante métamorphose. Une fois libérée de son errance en des rêves absurdes, se redressera cette figure de proue grotesque et vivante d'un esprit obscurci, cette insignifiante créature du Temps, cette ombre d'une âme. Dès que l'apparence de sa personne et le visage de son ego seront dépouillés de ce déguisement mortel, ainsi qu'un gnome de glaise pétri à la forme d'un dieu ou remodelé à l'image de l'Hôte éternel, il sera pressé sur le sein d'une Force blanche et, par ce contact paradisiaque embrasé dans le feu rosé d'une douce grâce spirituelle, dans la passion pourpre de ses variations infinies, il frémira soudain éveillé, puis vibrera d'extase.

Comme s'il avait renversé l'ensorcellement d'une perversion, délivré de la magie noire de la Nuit, refusant d'être asservi aux Abîmes troubles, il saura enfin qui vit au-dedans sans être vu, et saisi d'émerveillement dans son cœur conquis, il tombera

consciemment à genoux devant la Divinité-Enfant sur son trône, tout tremblant de beauté et de joie et d'amour.

Mais d'abord nous devons achever l'ascension de l'esprit, sortir du gouffre où se développe notre nature. L'âme doit planer souveraine au-dessus de la forme et s'élever à des sommets bien au-delà de la somnolence du mental ; nous devons animer notre cœur d'une force céleste, et surprendre l'animal avec le dieu occulte. Ensuite, allumant la flamme dorée du sacrifice, appelant les pouvoirs d'une brillante hémisphère, nous nous débarrasserons de la disgrâce de notre état mortel, nous ferons des abîmes une route prête pour la descente des Cieux, nous habituerons nos profondeurs au Rayon divin et pourfendrons l'obscurité à l'aide du Feu mystique.

**S'**aventurant une fois de plus dans le brouillard des origines, traversant des brumes périlleuses, des lieux de fermentation fertiles, Aswapathi, au long de ce chaos astral défrichait un chemin parmi les visages menaçants de dieux-démons, remis en question par les plaintes de spectres immatériels, assiégé par des sorcelleries de force vive.

Comme quelqu'un qui va sans guide à travers d'étranges domaines et se dirige vers l'on ne sait où, avec l'on ne sait quel espoir, il foulait un sol qui s'effondrait sous ses pieds, et faisant preuve d'une volonté de fer, poursuivait son voyage vers un but fugitif. La trace qu'il laissait derrière lui n'était qu'une ligne pointillée phosphorescente allant s'évanouissant dans une immensité vague ; un brouhaha désincarné l'accompagnait dans la pénombre blessée qui protestait contre la lumière. Une formidable obstruction paralysait son cœur, une opacité inquisitrice se décuplait au fur et à mesure qu'il avançait, déployant une foule hostile d'yeux écarquillés et morts ; l'ombre luisait ainsi qu'une torche moribonde. Autour de lui un spectre de luminescence pâle peuplait de formes chimériques et déroutantes la caverne noire et démesurée de l'Inconscient.

La seule lumière solaire était la flamme de son esprit.

Fin du chant 5